

# LE PEUPLE DE LYON



## ABONNEMENTS

Un an ..... 6 fr. | Six mois ..... 3 fr.

(Les annonces se traitent à forfait)

Journal socialiste paraissant le Samedi

ORGANE des TRAVAILLEURS

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus. — Adresser les correspondances à M. le Directeur du PEUPLE

## BUREAUX

120, rue Garibaldi, Lyon

Vente en gros : M<sup>me</sup> Evrard, 23 rue Thomassin, Lyon

# Le Battage anticlérical. -- On manifeste !

## LES SOCIALISTES DE CONTREBANDE EN CORRECTIONNELLE

### LA SEMAINE COMIQUE ILLUSTRÉE A LA 4<sup>me</sup> PAGE

Le "Peuple" est COMPOSÉ et TIRÉ par des Ouvriers syndiqués.

Fédération départementale de la Loire (U. S. R.)

### LE CONGRÈS DE REIMS

Le deuxième Congrès national du Parti socialiste de France (U. S. R.) se tiendra à Reims les 27, 28 et 29 septembre 1903.

La veille de l'ouverture, samedi 26 septembre, aura lieu à Reims une grande réunion publique à laquelle prendront part les députés et les délégués du Parti.

Les séances du Congrès ne seront pas publiques ; mais elles seront ouvertes à tous les membres du Parti munis de leur carte en règle.

Le Conseil central a provisoirement mis à l'ordre du jour les points suivants :

1. Rapport du secrétariat et de la trésorerie ;
2. Rapport du Groupe socialiste révolutionnaire de la Chambre et action parlementaire du Parti ;
3. Rapports des Fédérations ;
4. Organisation intérieure du Parti ;
5. Programme municipal et législatif du Parti ;
6. Questions électorales : Les élections municipales de 1904 ;
7. Les retraites ouvrières ;
8. De l'enseignement ;
9. Congrès international d'Amsterdam ;
10. Renouvellement de la Commission exécutive.

Les organisations sont invitées à communiquer au secrétariat du Comité fédéral départemental les questions qu'elles désiraient voir ajouter à cet ordre du jour.

Il ne pourra être ouvert de débat au Congrès que sur les questions transmises au Conseil central un mois au moins avant le jour de l'ouverture, soit pour le 26 août au plus tard.

Il y a donc urgence pour les groupes de la Fédération de la Loire à faire parvenir au Comité fédéral, dans la première quinzaine d'août au plus tard, toutes leurs observations sur les questions de l'ordre du jour en indiquant celles qu'elles voudraient y voir figurer.

Quelques groupements ont négligé de faire parvenir au secrétaire le nom du délégué suppléant choisi pour les représenter au Comité fédéral. Ils sont invités à réparer cette omission.

Le secrétaire, F. FAURE.

### A qui la Bourse ?

Le discours de Waldeck-Rousseau a agi comme un baume tranquille sur les esprits effrayés des amis de l'ordre, en même temps qu'il faisait grincer des dents les membres de cette masse informe et sans beauté qu'on appelle le « bloc ». Ces derniers peuvent, avec raison, reprocher à l'apex ex-ministre de l'intérieur de leur faire sentir le mors avec trop de violence, et surtout de montrer trop clairement la duperie qu'à toujours été leur politique anticlérical. Quant aux autres, ils se sont remis de leurs alarmes si chaudes, et ils voient avec satisfaction que Waldeck est un autre Ferry et que la loi contre les congrégations équivaut à l'article VII.

Un passage du discours, peu remarqué par le gros public des lecteurs, mais justement apprécié par les sénateurs, fut celui-ci : La loi des congrégations voulait faire « rentrer dans la propriété » les biens dits de main-morte. C'est la réponse que l'ancien conjurateur et directeur de la Ligue des Patrons faisait à notre question : Que fera-t-on de l'argent

### LES CHARLATANS



Les voilà bien les charlatans ! Briand ne parle plus de la grève générale qu'il a propagée durant 10 ans. Il ne parle maintenant, lui, l'obligé du juif Pereyre, que de dénoncer le Concordat. — Jaurès, qui fait communier sa fille, oublie la lutte promise contre les conseils de guerre, pour ne voir que la lutte contre les cléricaux. — Krauss est aussi un enragé anticlérical ! Seulement, hier encore, il faisait élever sa fille chez les religieuses de Paris. — Augagneur est le grand champion anticlérical de Lyon. Seulement, il est ancien élève de séminaire et vénérable de loge. — Ledin, ancien prolo, arrivé grâce aux grévistes dupés, dit aussi maintenant que le seul moyen de faire du socialisme, c'est de faire de l'anticléricalisme ! Seulement, il est franc-maçon avec ses amis et complices Julien et Mounier !

Et tous ces gaillards sont les valets — Vive l'assiette au beurre ! — du gouvernement capitaliste et bourgeois, qui fait bien du BATTAGE avec l'anticléricalisme, mais qui s'entend si bien avec les curés et ne dénoncera jamais, jamais, vous entendez bien, le Concordat ! N. D. L. R.

des congrégations ? Il retournera à la propriété. Qu'est-ce à dire ? suivant la formule affectionnée par l'auteur de l'Histoire socialiste, sinon que les sommes payées par les religieux ou religieuses reviendront à l'Etat, à l'Etat bourgeois, à l'Etat de classe ?

Suivant un mot connu, le plus grand révolutionnaire n'est pas celui qui détruit la propriété, mais bien celui qui la déplace. Lorsque les réformateurs d'Allemagne sous Luther, d'Angleterre sous Thomas Cromwell et Henri VIII, voulurent intéresser les classes riches et nobiliaires à leurs idées, à leur lutte contre les religieux du seizième siècle, ils leur firent entrevoir le partage des biens du clergé. Les nobles et les princes applaudirent des deux mains à une réforme qui leur donnait cette propriété monacale qui s'accroissait, tandis que la leur se dispersait et s'amoindrisait d'une façon constante et continue.

De même, lors de la vente des biens nationaux — la plus grande filouterie du dix-huitième siècle —, la bourgeoisie intéressa à son opération les paysans en leur permettant d'acheter des lopins de terre qu'elle comptait bien leur reprendre. Le mot de Balzac est le verdict de l'histoire : « Les assignats n'ont pas fait la fortune pu-

blique, mais ils ont contribué à la fortune des particuliers », notamment de ceux qui ont acheté avec des assignats et se sont fait payer avec de l'or et de l'argent monnayés.

L'opération des congrégations, dans l'idée de Waldeck-Rousseau, permettrait à des biens-fonds immobiliers, retenus par la main-morte, de rentrer sous leur forme mobile et négociable dans l'agiotage et les spéculations de la bande panamiste, qui existe toujours, car elle est, par définition, l'expression même de la troisième République.

Les biens des congrégations reviendront donc, d'après la thèse énoncée au Sénat par l'ex-premier, aux financiers et aux spéculateurs qui constituent l'Etat à l'heure qu'il est. Ce n'est plus seulement du million des Chartreux qu'il s'agit, mais de cette énorme proie des congrégations qui fait venir l'eau à la bouche de tous les banquiers juifs, protestants ou libres-penseurs.

Le Parti Socialiste de France avait proposé la seule solution démocratique à cette confiscation projetée, en remettant les biens des fondations hospitalières à leurs légitimes possesseurs, ceux à qui ils avaient été destinés par les légataires : c'est-à-

dire aux pauvres et aux déshérités. Alors, seulement alors, cette immense fumisterie qui s'appelle l'anticléricalisme aurait un sens, et c'est pourquoi nos bons intellectuels, ministériels et autres, protesteront toujours contre cette atteinte aux droits sacrés de la propriété. Ils consentiraient peut-être à passer l'éponge sur les droits de l'éducation, qui certainement n'est pas sensiblement plus mauvaise chez les bons pères que chez les professeurs de nos lycées ; mais quant à la sainte galette qu'ils attendent la bouche bée et qui doit payer les efforts et le dévouement des « bloquistes », ils entendent bien la conserver. C'est par cet appât que Waldeck les retient, et c'est pourquoi nous n'avons lu que quelques critiques timides, même chez Clémenceau et les rédacteurs de la Petite République, élevées contre le discours-ministre de l'ex-premier.

« Retour à la propriété », c'est bien là une formule qui unira tous les partis bourgeois, et là encore Waldeck — le dernier homme d'Etat de la troisième et dernière République bourgeoise — les tient tous au doigt, sinon à l'œil. Il les connaît toutes ces épaves du dreyfusisme comme s'il les avait faites. C. BONNIER.

### Bataille LEUR BATTAGE

Nos socialistes de contrebande, à la Jaurès à la de Pressensé et à la Briand, expliquent leur alliance cynique avec le gouvernement bourgeois et capitaliste actuel, en disant qu'il est le seul qui ait eu le courage de faire preuve et acte d'anticléricalisme.

C'est la seule raison qu'ils donnent pour justifier leur abandon du principe socialiste et du drapeau révolutionnaire, aussi bien sous ce ministère Combes, du reste, que sous le précédent ministère Waldeck-Millierand.

Rien n'est plus faux qu'une telle affirmation. La comédie qui se joue au sujet des congrégations ne peut être considérée comme une preuve d'anticléricalisme de la part du gouvernement. Si oui, il devrait les supprimer toutes et non pas seulement choisir parmi elles celles qui lui déplaisent ou, plutôt, qui n'ont pas fait acte de soumission aux grands maîtres des loges maçonniques. Et la seule façon d'être anticlérical pour le gouvernement serait de proposer et de faire voter la séparation des églises et de l'Etat, la suppression du budget des cultes. Mais le ministère Combes, aussi bien que les précédents, se garde bien d'agir ainsi. Jamais le budget des cultes n'a été plus solide qu'aujourd'hui. Ceux qui demandaient sa suppression

autrefois — tel Millerand —, le votent maintenant et s'en vantent.

Le Concordat devient même indiscutable et sacré.

En effet, nous lisons dans un journal gouvernemental les lignes suivantes, qui ne laissent aucun doute à ce sujet :

Dans sa conférence qu'il a eue avec le nonce et avec les cardinaux Richard et Lecot, M. Delcassé a exprimé l'espoir que le pape qui sera élu suivra vis-à-vis de la France la politique conciliante de Léon XIII. Il est vraisemblable que les cardinaux français tiendront compte des idées du gouvernement au moment du vote et le gouvernement espère ainsi voir réussir la candidature du pape partisan d'une entente avec le bloc, car au fond les ministériels tiennent au Concordat peut-être plus que le Saint-Siège lui-même.

On ne saurait être plus clair, on en conviendra.

L'anticléricalisme du gouvernement cher aux Jaurès et consorts n'est donc bien qu'un simple battage.

Les « blocards » nous trompent donc odieusement en nous affirmant leur anticléricalisme menteur.

Il est vrai qu'ils demandent un pape républicain, des évêques républicains, des curés républicains ! Un de ces jours, ils proposeront des hosties tricolores !...

De cette façon, la religion étant devenue... républicaine, l'anticléricalisme, aujourd'hui exploité par les républicains de l'assiette au beurre, grâce à la naïveté du populo, ne sera plus soutenu et propagé que par les sectaires que nous sommes.

Jules DELMORÈS.

P. S. — Le gouvernement est à ce degré anticlérical que mercredi dernier, il était représenté par le ministre des affaires étrangères Delcassé et le ministre de la guerre André à la messe du pape organisée par le clergé de Paris.

### Chansons

#### LA COMMUNE

Portant le droit sur ses vastes épaules, Opposant Christ aux abus de l'autel, L'indépendance allait au sein des Gaules Ouvrir le monde au peuple universel ; Quand des sabreurs, la brutale cohorte, En l'étouffant, arracha ses jalons. Allons soldats ! scalpez la grande morte Et dans sa peau, taillez vous des galons.

#### REFRAIN

Quand le sang dans les pierres  
Tourbillonne avec fureur,  
Peuples effacez vos frontières  
Et vous phalanges guerrières  
Rendez le fer au laboureur (bis).

Peu partout ! feu ! partout des embuscades :  
Les bataillons ravagent la cité  
Peuple en avant : c'est dans les barricades  
Que l'avenir cache la liberté.

Quand des tyrans l'insolente parole  
Pour s'imposer, fait crier les canons !  
Sur leur palais : qu'importe le pétrole  
Contre les rois, tous les moyens sont bons.  
Quand le sang, etc., etc.

Quatre contre un ; vainqueurs, soyez in-  
Extérminez ces glorieux mutins ; fâmes  
Egorguez tout : les vieillards et les femmes  
C'est votre état, faites des orphelins.  
Si les mourants étendus sur les dalles  
Vous adressaient un appel fraternel,  
Tirez encore, il vous reste des balles  
Pavots de plomb du sommet éternel.  
Quand le sang, etc., etc.

Quand les obus allumaient l'incendie  
Éclair humain guidant les derniers pas  
Pauvre Commune à ta grande agonie  
La France calme assistait l'arme au bras.  
Sois donc esclave affreuse valetaille  
Et si les fers éveillent tes remords  
Admire enfin la sublime canaille  
Qui fit Paris capitale des morts,  
Quand le sang, etc., etc.

Géant de bronze âme de la bataille  
Repose toi dans l'herbe des remparts  
Laisse le droit se guérir de l'entaille  
Que tes boulets ont fait de toutes parts  
Grondeur puissant c'est par ta gueule ronde  
Que nos enfants crachant sur les meneurs  
Rendront enfin la République au monde  
L'or au travail et la poudre aux mineurs,  
Quand le sang, etc.